

Manifeste Russel-Einstein

Communiqué de presse

Londres, 9 juillet 1955

Devant la situation tragique affrontée par l'humanité, nous pensons que les scientifiques doivent se réunir en conférence, afin d'évaluer les périls résultant du développement d'armes de destruction massive et de discuter d'une résolution dans l'esprit du projet ci-dessous.

Nous nous exprimons à cette occasion, non pas en tant que membres de telle ou telle nation, ni au nom d'un continent ou d'une croyance particulière, mais en tant qu'êtres humains, membres de l'espèce humaine, dont la survie est menacée. Les conflits abondent partout dans le monde et la lutte titanesque entre le communisme et l'anticommunisme domine tous les conflits mineurs.

Toute personne politiquement consciente a ses propres convictions sur l'une ou plusieurs de ces questions ; mais nous vous demandons toutefois de faire si possible abstraction de vos sentiments et de vous considérer exclusivement comme les membres d'une espèce biologique qui a derrière elle une histoire exceptionnelle et dont aucun d'entre nous ne peut souhaiter la disparition.

Nous devons nous efforcer de ne rien dire qui puisse constituer un appel à un groupe plutôt qu'à un autre. Tous les hommes sont en danger et si on le comprend, l'espoir existe que nous pouvons l'éviter collectivement.

Il nous faut apprendre à penser d'une façon nouvelle. Il nous faut apprendre à nous questionner, non pas sur la façon d'assurer la victoire militaire du groupe auquel vont nos préférences, car cela n'est plus possible, mais comment empêcher un affrontement militaire dont l'issue ne peut qu'être désastreuse pour tous les protagonistes.

Le grand public, et beaucoup parmi ceux qui exercent le pouvoir, n'ont pas pleinement saisi ce qu'impliquerait une guerre nucléaire. Le grand public raisonne encore en termes de villes détruites. On doit comprendre que les nouvelles bombes sont plus puissantes que les anciennes et que si une bombe a pu rayer Hiroshima de la carte, une seule bombe H pourrait effacer les principales métropoles comme Londres, New York ou Moscou.

Il est certain que dans une guerre au cours de laquelle la bombe H serait utilisée, les grandes villes disparaîtraient de la surface de la Terre. Mais ce n'est là qu'un des moindres désastres que nous subirions. Même si la population entière de Londres, New York et Moscou était exterminée, l'univers pourrait, en quelques siècles, reprendre le dessus. Mais nous savons désormais, en particulier depuis l'essai de Bikini, que l'effet destructeur des bombes nucléaires peut s'étendre à une zone beaucoup plus vaste qu'on ne l'avait cru au départ.

On sait de source autorisée qu'il est désormais possible de fabriquer une bombe 2 500 fois plus puissante que celle qui détruisit Hiroshima. Une telle bombe, explosant près du sol ou sous l'eau, projetterait des particules radioactives jusque dans les couches supérieures de l'atmosphère. Ces particules retomberaient lentement sur la surface de la Terre sous forme de poussière ou de pluie mortelles. C'est cette poussière qui a contaminé les pêcheurs japonais et leurs prises. Nul ne sait jusqu'où s'étendrait ce nuage mortel de particules radioactives, mais les mieux autorisés sont unanimes à dire qu'une guerre au cours de laquelle seraient utilisées des bombes H pourrait fort bien marquer la fin de la race humaine. Ce que l'on redoute, c'est, si plusieurs bombes H étaient utilisées, que tous les hommes trouvent la mort, mort soudaine pour une minorité seulement, mais une lente torture liée à la maladie et à la désintégration pour la majorité.

Les avertissements n'ont pas manqué de la part des plus grands savants et spécialistes en stratégie militaire. Aucun d'entre eux ne va jusqu'à affirmer que le pire est certain. Ce qu'ils affirment, c'est que le pire est possible et que nul ne peut dire qu'il ne se produira pas. Nous n'avons jamais constaté que l'opinion des experts sur ce point dépende de leurs opinions politiques ou de leurs préjugés. Elle ne dépend, pour autant que nos recherches nous permettent de l'affirmer, que de ce que chaque expert sait. Ce que nous avons constaté, c'est que ceux qui en savent le plus sont les plus pessimistes.

Tel est donc, dans sa terrifiante simplicité, l'implacable dilemme que nous vous soumettons : allons-nous mettre fin à la race humaine, ou l'humanité renoncera-t-elle à la guerre ? Les hommes refusent d'envisager cette alternative, car il est fort difficile d'abolir la guerre.

L'abolition de la guerre exigerait des limitations déplaisantes de la souveraineté nationale. Mais ce qui plus que tout empêche peut-être une véritable prise de conscience de la situation, c'est que le terme « humanité » est ressenti comme quelque chose de vague et d'abstrait. Les gens ont du mal à s'imaginer que c'est eux-mêmes, leurs enfants et petits-enfants qui sont en danger et non pas seulement une humanité confusément perçue. Ils ont du mal à appréhender qu'eux-mêmes et ceux qu'ils aiment soient en danger de mort immédiate au terme d'une longue agonie. Et c'est pourquoi ils espèrent que la guerre pourra éventuellement continuer d'exister, pourvu que l'on interdise les armes modernes.

C'est là un espoir illusoire. Quels que soient les accords sur la non-utilisation de la bombe H, conclus en temps de paix, en temps de guerre ils ne seraient plus jugés obligatoires et les deux protagonistes s'empresseraient de fabriquer des bombes H dès le début des hostilités ; en effet, si l'un d'eux était seul à fabriquer des bombes et que l'autre s'en abstenait, la victoire irait nécessairement au premier.

Un accord par lequel les parties renonceraient aux armes nucléaires dans le cadre d'une réduction générale des armements ne résoudrait pas le problème, mais il n'en serait pas moins d'une grande utilité. En premier lieu, tout accord entre l'Est et l'Ouest est bénéfique dans la mesure où il concourt à la détente. En second lieu, la suppression des armes thermonucléaires, dans la mesure où chacun des protagonistes serait convaincu de la bonne foi de

l'autre, diminuerait la crainte d'une attaque soudaine dans le style de celle de Pearl Harbor, crainte qui maintient actuellement les deux protagonistes dans un état de constante appréhension nerveuse. Un tel accord doit donc être considéré comme souhaitable, bien qu'il ne représente qu'un premier pas.

Nous ne sommes pas pour la plupart neutres dans nos convictions, mais en tant qu'êtres humains, nous devons nous rappeler que, pour être réglées en faveur de qui que ce soit, communistes ou anticommunistes, Asiatiques, Européens ou Américains, Blancs ou Noirs, les difficultés entre l'Est et l'Ouest ne doivent pas l'être par la guerre. Nous devons souhaiter que cela soit compris, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

Il dépend de nous de progresser sans cesse sur la voie du bonheur, du savoir et de la sagesse. Allons-nous, au contraire, choisir la mort parce que nous sommes incapables d'oublier nos querelles ? L'appel que nous lançons est celui d'êtres humains à d'autres êtres humains : souvenez-vous de votre humanité et oubliez le reste. Si vous y parvenez, un nouveau paradis est ouvert ; sinon, vous risquez l'anéantissement universel.

Résolution

Nous invitons le présent congrès et, par son intermédiaire, les hommes de science du monde entier et le grand public, à souscrire à la résolution suivante :

Compte tenu du fait qu'au cours de toute nouvelle guerre mondiale les armes nucléaires seraient certainement employées et que ces armes mettent en péril la survie de l'humanité, nous invitons instamment les gouvernements du monde à comprendre et à admettre publiquement qu'ils ne sauraient atteindre leurs objectifs par une guerre mondiale et nous leur demandons instamment, en conséquence, de s'employer à régler par des moyens pacifiques tous leurs différends.

Bertrand RUSSELL, Prix Nobel de Littérature.

Albert EINSTEIN, Prix Nobel de Physique.

Max BORN, Prix Nobel de Physique.

Percy Williams BRIDGMAN, Prix Nobel de Physique.

Léopold INFELD, physicien, Prix du Livre Anisfield-Wolf.

Frédéric JOLIOT-CURIE, Prix Nobel de Chimie.

Hermann Joseph MULLER, Prix Nobel de Physiologie et de Médecine.

Linus PAULING, Prix Nobel de Chimie.

Cecil Franck POWELL, Prix Nobel de Physique.

Józef ROTBLAT, Prix Nobel de la Paix.

Hideki YUKAWA, Prix Nobel de Physique.